

désirez trouver dans ce que je dis, comme une raison fondamentale de vos reproches.

« Fuyez donc à la face du glaive, parce qu'il y a un glaive vengeur des iniquités. » Il veut dire : Si vous renoncez à me condamner, vous pourrez éviter le glaive de la juste sentence de Dieu ; car la langue du roi est un glaive, et un glaive qui n'est pas charnel, comme le dit Salomon.

« Et sachez qu'il y a un jugement. » C'est le jugement du juste juge, de Dieu, qui fera justice de toutes vos railleries contre moi.

#### CHAPITRE XX

« Sophar de Naumath répondit ensuite : C'est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, et que mon esprit est entraîné dans des sentiments divers. » Je suis agité et troublé dans mes pensées parce que vous affirmez que vous souffrez sans raison toutes ces calamités de la part de Dieu votre juge, alors qu'on ne doit soupçonner rien de mal de Dieu.

« J'écouterai la doctrine en vertu de laquelle vous m'accusez, et l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi. » J'écouterai vos reproches et vos accusations, car je ne dois point faire moi-même de reproches à un homme en proie à toutes les douleurs. Mais je dois rendre à Dieu toute la justice qui lui est due, car il ne vous livrerait pas à de tels châtements, si vous n'aviez la conscience d'être coupable, et chargé d'une multitude de crimes.

occasionem, velut quamdam radicem reprehensionis invenire cupitis.

« Fugite ergo a facie gladii : quoniam ultor iniquitatum gladius est. » Hoc dicit : si recesseritis ab impressione mea, gladium justæ sententiæ Dei poteritis evadere ; gladius est enim lingua regis, et non carnalis, ut Salomon dicit.

« Et scitote esse judicium. » Quo judicio justis dicitur Dei potero de subsannatoribus judicari.

#### CAPUT XX.

« Respondens autem Sophar Naamathites, dixit : Ideo cogitationes meæ varie succedunt sibi, et mens in diversa rapturæ. » Ideo, inquit, astuo, et cogitatione conturbor : quia dicitis de hæc mala sine causa à Deo judice sustinere, cum de Deo nihil sinistrum debeat suspicari.

« Doctrinam quæ me arguis audiam, et spiritus intelligentiæ meæ respondebit mihi. » Audiam quidem te increpantem ac redarguentem me : quia forte in doloribus positum objurgare non debeam ; nihil de Deo, quod est justissimum respondere convenit : quia non posset ab eo flagitium, nisi esses malorum con-

« Voilà ce que je sais être dès le principe, et ce qui a toujours été vrai, depuis que l'homme a été placé sur la terre ; c'est que la gloire des impies est courte, et que la joie de l'hyppocrite ne dure qu'un moment. » Il commence maintenant à s'emporter en invectives contre le saint homme Job, en affirmant ouvertement qu'il est un impie et un hypocrite, parce qu'il a simulé les apparences de la justice, et qu'il est maintenant en révolte ouverte contre Dieu.

« Quand son orgueil s'éleverait jusqu'au ciel, et que sa tête toucherait les nues. » Il se sert de cette hyperbole forte et accentuée pour exprimer un homme fier et bouffi d'orgueil.

« Il périra à la fin, et se perdra comme un fumier, et ceux qui l'avaient vu, diront : où est-il ? » Vous êtes entout semblable à un fumier, et vous-même, vous vous voyez tomber en pourriture. Et ceux qui vous avaient vu régner dans la gloire, vous disent maintenant en vous insultant : Où est maintenant ce plus sage d'entre tous les hommes, ce plus puissant d'entre les rois ?

« Il s'évanouira comme un songe qui s'envole, il passera comme une vision de nuit. » Rien de plus vrai que cette parole : Il s'est évanoui comme le songe de celui qui se réveille.

« L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et le lieu où il était ne le reconnaît plus ; c'est-à-dire la gloire de l'impie ne pourra jamais être rétablie.

« Ses enfants seront accablés par la pauvreté. »

sciens, et multorum criminum reus.

« Hoc scio a principio, ex quo positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ ad instar puncti. » Jam nunc cogit in sanctum Job maledictis invehi : quem et impiam aperte asserit, et hypocritam, eo quod simulaverit se justum, et nunc in Deum rebellis existit.

« Si ascenderit usque ad celum superbia ejus, et caput ejus nubem tetigerit. » Manifesta et certa hyperbole, hominem elatum nimis, et tumidum dicit.

« Quasi sterquilinum in fine perdetur, et qui cum viderat, dicent ubi est ? » Cui sterquilinum assimilatus es per omnia, et ipse te nunc conspiciis putrefactum. Et qui quondam viderat te regnantem in gloria, nunc iniquatim insultanti voce : Ubi est ille sapientissimus hominum, et potentissimus regum ?

« Velut somnium volans non invenitur : transit sicut visio nocturna. » Manifestum est sicut ait : Defecit velut somnium surgentis.

« Oculis qui eum viderat, non videbit : neque ultra intuebitur eum loens suus. » Id est, honor impium non poterit reparari.

« Filii ejus atterentur egestate. » Sive ergo carnales

Qu'il faille entendre ses enfants selon la chair, ou les œuvres auxquelles on donne quelquefois le nom d'enfants, ou bien ceux qui l'ont imité comme leur père, ils seront brisés et réduits à rien par un juste jugement de Dieu, ce que vous voyez déjà accompli en partie dans vos enfants et par rapport à vos œuvres charnelles.

« Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse. » Il veut dire que depuis ses jeunes années où il a commencé de commettre des fautes plus graves, jusqu'à sa vieillesse, il persévère dans ces mêmes péchés dont il n'a jamais voulu se repentir. C'est pour cela qu'il ajoute :

« Et ils dormiront avec lui dans la poussière. » c'est-à-dire après la mort des vices qui a lieu dans l'âme ; ou bien jusqu'à la mort qui a lieu par la dissolution du corps. On peut vraisemblablement entendre ici de la vieillesse ce qu'il dit des os qui sont la figure de la somnolence qu'amènent les années, et de l'endurcissement prématuré de la vieillesse. Ou bien « ses os seront remplis des vices de sa jeunesse ; etc. » c'est-à-dire : Si quels vertus naturelles croissent pendant la jeunesse dans l'homme impie, simultanément avec ses vices, elles se fondent et s'évanouissent, de sorte qu'il ne reste en elles rien de solide ; parce qu'ils sont couverts et enveloppés de ces vices comme de chairs molles et pendantes, alors que ces vertus comme des os solides et fermes devraient contenir, restreindre et diriger ces chairs molles

et ne tenant à rien, c'est-à-dire les vices ; et c'est pour cela qu'ils dormiront avec lui dans la poussière, parce que l'opposition et le triomphe de ces vices leur fera perdre la fermeté de leur nature.

« Car comme le mal est doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue. Le mal est doux à l'impie, le blasphème et les autres péchés de la bouche. Il les cachera sous sa langue en disant : Où est pour lui le travail et la douleur, et il les défendra, et il les cachera selon cette parole de l'Écriture ? Celui qui cache son iniquité, ne prospérera point. »

« Il le ménagera, il ne cessera de le gôter. » C'est-à-dire, il palpe, il entretient, il nourrit le mal, et le plaisir qu'il y goûte fait qu'il ne s'en repent et ne s'en éloigne jamais.

« Et il le retient dans sa bouche. » Il veut dire que Job est toujours prêt à blasphémer et qu'il ne prend pas même un instant pour penser à ce qu'il doit dire, parce qu'il est tout prêt à vomir le blasphème avec la malediction du cœur.

« Le pain qu'il mange, se changera au dedans de lui, dans ses entrailles en un fiel d'aspic. » Le pain de toute la vie pour cet homme, c'est le plaisir qu'il goûte dans le péché, la douceur et la suavité des attraits séducteurs qui deviendront ensuite pour lui d'une amertume mortelle. Il dit : « au dedans de lui » parce qu'en effet, en punition de ses crimes, il souffrira dans

filii ejus, sive opera quæ aliquando filiorum nomine appellantur, sive illi qui eum tanquam patrem fuerint imitati, per Dei sententiam ad nihil redigentur, quod jam in filiis tuis, carnalibus operibus quoque tuis ex parte vides esse completum.

« Et manus illius reddent ei dolorem suum. » Hoc enim operatus est unde malum vindictæ, operante Dei justitia, recipere mereretur.

« Ossa ejus implebuntur vitibus adolescentiæ ejus. » Hoc ait, quod à juventute sua, ex qua graviora peccata committere cepit, in eisdem peccatis suis usque in senectam permanens : pro quibus nunquam voluerit penitere. Et idcirco sequitur.

« Et cum eo in pulvere dormient. » Id est, post mortem vitiarum quæ est in anime ; sive usque ad mortem, quæ fit per resolutionem corporis hujus. Ossa ergo hoc loco ipsam senectutem non est absurdum intellexisse : quibus veterositas annorum, et durities senii jam præmatúra significatur. Sive ossa ejus implebuntur vitibus adolescentiæ, etc. : si quæ igitur virtutes sunt animi in impio homine naturales, ab adolescentia ejus vitibus ejus inolecent, et resolvuntur, aut deficiunt, ut nihil in eis solidum, et forte maneat : quia jam eisdem vitibus tanquam carnis

fluidis debent rebui operuntur, et obtunguntur : ubi magis debent virtutes, velut ossa solida, et firmissima, tanquam carnes fluidas et solutas vitæ restringere, continere, et regere, et ideo in carnis esu pulvere dormiant : quia repugnantibus vitibus atque vincentibus, rigorem bonæ suæ nature amittent.

« Cum enim dulces fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua. » Dulcia mala sunt impio, blasphemia et cætera oris peccata. Abscondet sub lingua sua, dicens : ubi est labor et dolor, et defendet atque edabit, ut ait Scriptura : « Qui contigit iniquitatem suam, non prosperabitur. »

« Parceat illi, et non derelinquet illud. » Id est, palpat, fovet, et nutrit malum suum, et delectatus est in illo, nunquam penitet, ut ab eo discedat.

« Et celabit in gutturo suo. » Illud dicitur mihi videtur, quod semper sit ad blasphemandum paratus, et non prius saltem per aliquam moram cogitat quid diciturus sit ; quia jam paratam habet blasphemiam, quam cum maledictione cordis effundat.

« Panis ejus in utero illius vertetur in fel spissum intrinsecum. » Panis scilicet tota vitæ hujusmodi hominis, est delectatio peccatorum, dulcedo illicetardum, et suavitas, quæ amara illi, et mortifera postmodum

son cœur les douleurs amères et poignantes des remords de la conscience.

« Il vomira les richesses qu'il a dévorées, et Dieu les arrachera de ses entrailles : Il sucera la tête des aspics et la langue d'une vipère le tuera. » Tout ce qu'il a ravi et enlevé injustement et avec violence, Dieu le lui fera expier par les châtements dus à ses crimes, et c'est ainsi qu'il arrachera des mains du ravisseur ce qu'il avait injustement enlevé : Cet ange qui a tué cent quatre-vingt mille hommes, paraît avoir été un bon ange, parce que les anges sont les moissonneurs, et que l'ivraie doit être brûlée dans les feux éternels.

« Il ne verra point les ruisseaux du fleuve, ni les torrents de miel et de lait. » Sous ces figures, il décrit les charmes et les délices du paradis, et la surabondance de sa félicité. Ces rois, qui n'étaient point les ennemis de la vérité sont, d'après une interprétation vraisemblable, ce fleuve qui coule avec abondance et réjouit la cité de Dieu, et qui coule de la source ou du fleuve des Ecritures. On peut encore entendre par ces fleuves les Apôtres qui sortent de la source de l'Évangile pour arroser les terres stériles des peuples, « ils sont aussi des torrents à cause de leur doctrine qui se répand sur tous avec impétuosité. Cette doctrine divine est comparée avec beaucoup de vérité au miel à cause de la dou-

erit. Quod autem dixit in ventre ejus, hoc ait, quod etiam in corde suo pro iniquitatibus suis, amaros dolores, acerbos et nimios conscientia torquentis patitur.

« Divitias quas devoravit evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus. Caput aspidum suget, et occidet eum lingua viperæ. » Quod inique et violenter rapuit, et invasit, merito et Deus penas illatis criminibus ejus reddidit : et ita extorquebitur ab iniquo quod injuste abstulerat. Angelus vero ille qui centum octoginta quinquæ milia occidit ; videtur bonus angelus fuisse ; quia angeli messores sunt, zizania ignibus æternis exurenda.

« Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, et butyri. » Amœnitatem sive delicias paradisi, affluentiam quoque ejus his nominibus significari novimus : et reges hi qui non adversarii erant veritati, quod ipsi sint illi impetus fluminis, qui lificiant civitatem, non absurde intelligitur, manante scilicet de fonte, sive de flumine Scripturarum : sive eisdem apostolos, his impetus recte sentimus, excurrentes de fonte Evangelii ad irrigandas terras steriles populorum : quos dicit torrentes propter velociter effusam super omnes doctrinam eorum, intelligere debemus :

quæ doctrina divina, melli propter eloquiorum Dei dulcedinem, et butyro propter simplicem, et innocentem eundem cibum doctrinæ verissime comparatur : qui etiam in psalmo hanc dulcedinem impium non dicit habitaturum.

« Lnet que fecit omnia : nec tamen consumetur. Illud est, quia gehenna quedam perpetua incorruptio, et æterna perseverantia tormentorum est.

« Juxta multitudinem aditionum suarum, sic et sustinebit : quoniam contrigue mdavit pauperis domum : rapuit, et non edificavit eam. » Juxta illud quod propheta dicit ad Deum : quoniam tu reddes unicuique secundum opera sua.

« Nec est satius venter ejus. » Ventrem hic appellatum quod quoddam receptaculum animæ, ut cogitationes ejus quasi escæ ciborum recondeat continenter, quem inexplicabilem dicit.

« Et cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit. » Quemadmodum, et tu ipse, qui justo Dei judicio omne patrimonium perdidisti.

« Non remansit de cibo ejus, et propterea nihil permanebit de bonis ejus. » Inhumanitatis ei notam inaurit, eo quod de abundantia mensæ suæ nulli peregrino, vel hospiti refectonem præbuerit : sed fallitur

cœur des paroles de Dieu, et au heurre à cause de la nature simple et innocente de cette nourriture de la doctrine ; et le psalmiste déclare lui-même que l'impie ne goûtera point cette douceur.

« Il expiera tout ce qu'il a fait, et cependant il ne sera pas consumé. » C'est-à-dire que l'enfer est comme une espèce d'incorruptibilité perpétuelle et une éternelle durée de tourments.

« Et l'excès de ses tourments égalera celui de ses crimes ; car il a dépillé les pauvres, et il les a foulés aux pieds ; il leur a ravi leurs maisons qu'il n'avait pas fait bâtir. » Ces paroles sont conformes à ce que le prophète dit à Dieu : Vous rendrez à chacun selon ses œuvres. »

« Son ventre n'a pas été rassasié. » Ce ventre qu'il dit est insatiable, c'est le réservoir de l'âme, où ses pensées sont renfermées comme les aliments dont il se nourrit.

« Et lorsqu'il aura eu ce qu'il avait convoité, il ne pourra pas le posséder. » C'est ainsi que vous-même, par un juste jugement de Dieu, vous avez perdu tout ce que vous possédez.

« Quand il a mangé, il n'a rien laissé, et c'est pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous ses biens. » Il le marque du caractère de l'inhumanité, parce qu'il n'a point donné de l'abondance de sa table à aucun étranger, ni offert à manger à celui qui avait faim ; mais Sophar est ici dans l'erreur, car le saint homme Job dit expressément :

ment : « Je n'ai point mangé seul mon pain. » Il ne restera rien de ses vivres, parce que ses biens ne prospéreront point.

« Lorsqu'il se sera rassasié, il sera oppressé et étouffé de chaleur, et les douleurs l'accableront de toutes parts. » Après qu'il aura été comblé de richesses et dans l'abondance de tous les biens, une ruine subite viendra fondre sur lui, oppressé et accablé par tous ces fléaux, il sera comme étouffé sous le poids de ses calamités.

« Puisse son ventre être rempli, en sorte que Dieu envoie contre lui la colère de sa fureur. » Nous avons dit plus haut que le ventre ou l'estomac de l'âme, avait une certaine capacité, et une étendue assez grande. Sophar veut donc dire, que puisqu'il est rempli des pensées les plus injustes, il mette le comble à ses blasphèmes ; ou bien encore la colère de sa fureur, suivant une interprétation assez raisonnable, c'est la colère du démon, par laquelle les saints sont éprouvés.

« Et qu'il fasse pleuvoir sur lui tous les traits de ses combats. » Le mot guerre, à cause de la multitude des combattants qu'il suppose, peut être entendu des puissances ennemies. Ces puissances font la guerre à Dieu, lorsqu'elles attaquent ses saints. En disant : Qu'il fasse pleuvoir abondamment sur lui, il demande que toutes les calamités se déversent sur lui ; ou bien ces paroles signifient que l'homme impie, qui déclare la guerre à Dieu par ses blasphèmes, recevra le châtement qu'il mérite.

Sophar, quia sanctus Job dicit : Si comedi buccellam meam solus. Non remanebit de cibis ejus, quia non florebit bona sua.

« Cum satius fuerit, ardebitur, aestuabit, et omnis dolor irruet super eum. » Cum divitiis scilicet, et rerum omnium abundantia refertus fuerit, subitus ei interitus veniet : coarctata miseria irruent atque conclusus, calamitatum eladibus aestuabit.

« Utinam impleatur venter ejus, ut emittat in eum iram furoris sui. » Quamdam capacitatem, vel sinum spatiosum ventrem animæ superius intelleximus. Hoc ergo dicit, quia jam cogitationibus iniquissimis plenus est, usque ad summum oris sui blasphemiam cumuletur : sive iram furoris ipsius diaboli animum non absurde sentimus, per quem probantur sancti.

« Et pluit super illum bellum suum. » Bellum præ multitudine sua, possunt intelligi adversarie potestates. Iste igitur bellum Deo inferunt, quando sanctos ejus oppugnant. Quod autem ait : Pluit super eum abunde, in eum calamitatis misericordiam precatur effundi : sive homo impius qui bellum blasphemie inferit Deo, recipiet opus suum.

« Il échappera à des armes de fer, et il sera percé par un arc d'airain. » C'est-à-dire, alors qu'il pensera échapper à de légères épreuves, il tombera dans des calamités mille fois plus cruelles. Ou bien dans un autre sens : S'il parvient à fuir les compagnons, les ministres du diable, il tombera au pouvoir du prince des ténés ; et bien que ces esprits de malice soient des révoltés, forts et endurcis comme des armes de fer, il viendra donner contre un ennemi bien plus dangereux, l'auteur de tout mal, figuré par cet arc d'airain. Il le compare ici à un arc, parce que c'est par ses artifices et ses ruses qu'il ne cesse de porter à l'improviste des coups mortels comme les traits de l'arc qui viennent frapper la plupart du temps ceux qui ne s'y attendaient nullement.

« Et il ne pourra échapper la pointe du glaive, » ce qu'il dit, parce que le diable ne pourra échapper à la mort éternelle.

« Un glaive tiré et sortant de son fourreau, étincellera dans son ardeur. » Nous avons dit que l'arc, dans un sens métaphysique, signifiait le démon, c'est lui encore qui, en dépassant toutes les bornes par sa désobéissance, et en s'élevant par son orgueil au-dessus de toutes les limites de la sainte humilité, est sorti et a été chassé par un juste jugement de Dieu du fourreau du bienheureux séjour des cieux. Ou bien ce glaive sorti de son fourreau, signifie qu'il est toujours prêt à porter un coup mortel à celui qui le fuit. Il sera percé par une flèche d'airain ; l'airain

« Fugiet arma ferrea, et irruet in eum arcum. » Tamquam si diceret : Quando putaverit se leviores calamitates posse fugere, in atrociores incurret. Sive aliter : Si socios et ministros diaboli fugiat, incurret in ipsum principem tenebrarum, et cum sint illi rebelles in malitia, fortes, et duriores tamquam arma ferrea, in pejorem tamen auctorem totius mali, velut in arcum æneum impinget : quem puto ideo hoc loco arcum nominatum : quia vel maxime in insidiis, et dolo homines inopinatim interimere non desinit. Arcus enim inopinantibus plerumque tela jactantur. Et non liberabitur de manu gladii. Hoc dicit : quia non evadet diabolus mortem perpetuam.

« Gladius in ardeuritate sua. Quia diximus arcum, translato nomine, diabolum posse intelligi ; qui dum inobedientia transgreditur terminos, et in superbia elatus motus sanctæ humilitatis transcendit : quasi de vagina beate habitationis justo judicio Dei extractus atque expulsi est. Sive extractum de vagina, paratum semper ad intrinsecum fugientem se, significatum esse novimus. Vulnerabit eum sagitta ænea ; Æs

dure longtemps, le démon est comparé à ce métal, parce qu'il ne se fatigue jamais de donner la mort, qu'il ne s'épuise point par la vieillesse et qu'il est étincelant, c'est-à-dire qu'il se transforme en ange de lumière.

« D'horribles spectres iront et viendront sur lui, » c'est-à-dire les compagnons du diable.

« Les ténébres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son Âme. » Par les ténébres, il faut entendre ici les péchés que l'impie a commis ou qu'il doit commettre ; et qui sont cachés dans son cœur, dans ses affections et ses pensées ; on les représente comme cachés dans le secret de son Âme, parce qu'il les aime et y met toutes ses complaisances.

« Il sera dévoré par un feu qui ne s'allume pas. » Dans un sens très-vraisemblable, nous entendons ce feu du feu de l'enfer, qui n'a point besoin pour brûler d'être alimenté par des choses matérielles, mais qui, ayant été créé vivant, consume par sa propre nature tout ce qu'on y jette. Ce feu dévorera donc l'impie, et comme s'il était doué d'intelligence, il l'engloutira, il l'absorbera, mais en le conservant pour le tourmenter par d'éternels supplices.

« Et délaissé dans sa tente, il sera pénétré d'affliction. » Le méchant sera délaissé de Dieu à cause de son impiété, afin qu'il souffre, dans la tente de son corps, les châtements éternels dus à ses crimes.

« Les cieux révéleront son iniquité, et la terre

diuturnum est, luca metallo diabolus comparatur, eo quod ad interimendum nunquam deficiat, nec senectute aliqua consumatur, qui etiam fulgurat, hoc est transfiguratur se in angelum lucis.

« Vident, et venient super eum horribiles. » Id est, socii ejus.

« Omnes tenebræ absconditæ sunt in oculis ejus. » Tenebræ in hæc loco intelligendæ sunt peccata, sive ea quæ committuntur ab impio sunt, sive committenda sunt in corde ejus, et affectu, et cogitationibus latent; quæ ideo in secretis mentis ejus abscondita dicuntur esse, quia illis favet, easque plurimum delectatur.

« Devorabit eum ignis qui non succeditur. Hunc ignem non absurde intelligimus esse gehennam, qui non materis quibusdam, et pabulis vivit, ut ardeat, sed per seipsum ut creatus est vigens, cuncta quæ ei injecta fuerint concremat. Ergo iste ignis devorabit impium qui tanquam rationalis ita eum glutiet atque absorbabit, ut in eo æternis cruciatibus torquetur.

« Affligetur relictus in tabernaculo suo. » Ob impietatem videlicet suam iniquus derelinquetur a Deo, ut in tabernaculo corporis sui pœnis perpetuis crucietur.

s'élèvera contre lui. » Les anges, et parmi les hommes, les saints seront autant de témoins qui attesteront la parfaite justice des peines qu'il souffre.

« Les rejetons de sa maison seront exposés au grand jour. » Au jugement de Dieu, lorsque l'impie sera condamné, non-seulement les pensées de son cœur, mais les commencements des pensées qui n'ont pas eu leur effet seront révélés aux yeux de Dieu, et manifestés dans un jour plus éclatant que la lumière.

« Ils seront enlevés au jour de la fureur de Dieu. » Au jour du jugement il sera jeté dans les ténébres extérieures. Peut-être par ce jour impie veut-il signifier Job lorsqu'il fut frappé de tous ces fléaux, et il conclut son discours par ces paroles.

« C'est là le partage que Dieu réserve à l'impie ? » Il fait voir ici assez brusquement que tout ce qu'il vient de dire s'applique au saint homme Job, il ajoute :

« C'est le prix qu'il recevra du Seigneur pour ses paroles, » c'est-à-dire la récompense de ses œuvres, d'autres ont traduit : « Et le prix qu'il recevra de l'intendant pour ses paroles, » car de même que nous reconnaissons Dieu comme Seigneur, par l'empire qu'il a sur toutes choses, ainsi est-il appelé dans un sens très-véritable le suprême inspecteur, parce qu'il a l'œil ouvert sur toute créature. Car Dieu ne doit point punir les pécheurs, dans le trouble de son esprit, lui qui

« Revelabunt oculi iniquitatem ejus, et terra consurget adversum eum. In testimonium utique erunt angeli, et sancti homines, ut noverint quod penas justissime patiatur.

« Apertum erit germen domus illius. » In judicio Dei, quando impius condemnandus est, non solum omnes cogitationes cordis ejus, verum etiam principia interfectarum cogitationum, Deo pandenda sunt, atque clarius luce manifestanda.

« Detrahetur in die furoris Dei. » In die judicii mittetur in tenebras exteriores. Potuit et dies impia fuisse Job, quando plaga percussus est, et conclusit elocutionem suam, ut diceret :

« Hæc est pars hominis impii et Dæi. » Hic quasi ex abrupto ostendit, quod in sanctum Job universa hæc dixerit. Quod autem sequitur :

« Et hereditas verborum ejus a Domino. Id est, operum retributio ; ali ita verterunt, « Et hereditas verborum ejus ab episcopo, » quia quemadmodum Dominus a dominatione rerum omnium scitur : ita episcopus eo quod superintendat in omnem creaturam, verissime dicitur. Non enim Deus perturbata mente commotusque puniatur ad peccatores, cum sit incommutabilis, sicut ait ad Moysen : « Ego sum qui

est immuable, comme il le dit à Moïse : « Je suis celui qui suis, » non-seulement éternel, mais aussi d'une douceur éternelle. Il faut bien comprendre d'ailleurs, qu'en parlant ainsi de Dieu, nous lui prêtons notre manière de voir et de sentir, ce n'est point d'après sa nature inaccessible à tous changements, mais en transportant les sentiments de la créature passible à Celui qui loin d'avoir été créé, est bien plutôt le Créateur de toutes choses.

#### CHAPITRE XXI

« Job répondit ensuite et dit : Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et changez de sentiments. Supportez-moi, et moi je parlerai, et après, si bon vous semble, vous rirez de mes paroles. » Après tant d'outrages reçus, il n'est point ému, aucune parole acerbe ne sort de sa bouche ; au contraire il descend jusqu'à la prière et leur demande de prêter l'oreille à ses paroles, et après les avoir entendues et comprises de reconnaître qu'ils doivent se repentir de lui avoir fait tant de reproches amers.

« Est-ce avec un homme que j'ai à disputer, pour que je ne doive pas être justement contristé ? » D'abord ce qui m'accable, ce qui m'est on ne peut plus pénible, ce qui glace d'effroi, c'est que ce n'est pas avec un homme, que je dois disputer, mais avec Dieu à qui j'offrais des œuvres d'une justice exempte de tache, afin d'en

obtenir la récompense. Et me voici maintenant comme un criminel sous le poids de tous les maux réunis. Il déclare être profondément attristé parce qu'il sait que Dieu ne fait rien qui soit contraire à la justice.

« Jetez les yeux sur moi, et mettez une doigt sur votre bouche. » Examinez quel est ce dessein secret en vertu duquel un Dieu bon et juste tient cette conduite à mon égard, surtout lorsqu'il a daigné me rendre témoignage.

« Et moi, quand je recueille mes souvenirs, je suis épouvanté et le tremblement agile ma chair. Lorsque je réfléchis aux souffrances que j'endure, tout en étant juste, et que je me souviens des jugements de Dieu qui ne châtie personne sans qu'il le mérite, je suis épouvanté ; car je sais parfaitement que nul ne souffre un mal quelconque, sans la permission de Dieu ; Dieu ne châtie personne avant d'avoir jugé qu'il est très-juste de le châtier. Mais Job a été soumis à ces dures épreuves, afin qu'il apparût aux yeux des hommes ce qu'il était intérieurement devant Dieu.

« Pourquoi donc les impies vivent-ils ? pourquoi sont-ils élevés et affermis dans leurs richesses. Leur race se perpétue devant eux, ils ont en leur présence une nombreuse troupe de proches et de petits enfants. Leurs maisons jouissent d'une profonde paix, et la verge de Dieu ne les touche point. Leurs génisses conçoivent et n'avortent point ; leur vache a mis bas, et n'a

sum, non solum sempiternus, verum etiam æternaliter mitis. Deinde ista de Deo antropopathos dici intelligamus, non proprie secundum inconvertibilem substantiam ejus, sed translatis nominibus passibilis creature ad creaturam non conditam, nec creatam, sed potius omnium conditricem.

#### CAPUT XXI.

« Respondens autem Job, dixit : Audite, quæso, sermones meos, et agite penitentiam. Sustinete me, ut et ego loquar, et post me, si videbitur, verba ridete. Post tanta convicia non est commotus, ut acerbe responderet : quin potius deprecans eos alloquitur, et sit, ut audientiam præberent sermonibus ejus, quibus percipere et cognitis, noverint se super tanta oris sui amaritudine penitere debere.

« Numquid contra hominem disputatio mea est : ut merito non debeat contristari ? » Primum nihil illud est operi, et valde molestum, atque horribile : quia non cum homine, sed cum Deo nihil causa loquendi est : ut castigatum justitiam exhibebam, ut mercedem hujus operis repensaret : Ecce nunc tanquam

reus criminum omnibus affligor miseris. Hic dicit se tristari, quia scit Deum nihil injuste operari.

« Attendite me, et obstruete, et superponite digitum ori vestro. » Quod sit istud secretum, ut Deus bonus, et justus erga me taliter operetur : presertim cum ejus testimonium de me bonum habeam.

« Et ego quando recordatus fuero, pertimesco : et concutit eorum meam tremor. » Cum enim plagam hanc cogito, quam juste vivens sustinero : Delique judicium, qui neminem in innocentem affligit, recordor, nihil pertimesco hoc ipsum optime scio, nullus patitur malum aliquod, nisi ipse permiserit. Nemini infert malum, nisi inferre ei ipse justissimum judicari. Sed hæc Job continuerunt, ut appareret foris hominibus quod intrinsecus erat ante Deum.

« Quare ergo impii vivunt, sublevari sunt, confortati que divitiis ? Semen eorum permanet coram eis : propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum. Domus eorum securæ sunt, et pacabæ : et non est virga Dei super illos. Bos eorum concepit, et non abortivit : vacca peperit, et non est privata fetu suo. Egreduntur quasi greves parvuli eorum, et infantes eorum exultant iisibus. Tenent tympanum et citha-

pas été privée de son fruit. On voit sortir comme des troupeaux leurs petits enfants, et leurs enfants sautent de joie au milieu de leurs jeux. Ils tiennent en main un tambour et une harpe, et ils se réjouissent au son des instruments de musique. Ils passent leurs jours dans les plaisirs et en un moment, ils descendent dans le tombeau. Ils ont dit à Dieu, retirez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos vœux. Qui est le Tout-Puissant, pour que nous le servions, et que nous reviendra-t-il, quand nous le prions ? Un autre interprète ajoute : « Pourquoi la vie des impies est-elle prospère ? » et un autre : « Pourquoi ne regardez-vous pas ceux qui commettent l'iniquité ? » Répondez-moi, je vous prie, si je souffre tous ces maux, selon la justice, comme vous l'affirmez, parce que je suis un impie dont la vie s'est passée dans l'oubli des bonnes œuvres ; pourquoi les impies vivent-ils, pourquoi sont-ils élevés et affermis dans les richesses ? Répondez à cette question, je vous en supplie. Est-ce que vous qui soutenez que Dieu est juste ici contre moi, vous l'accuserez d'injustice en disant qu'il se venge injustement à mon égard, et qu'il use de clémence à l'égard de ceux qui me ressemblent ? Or la fin de ceux dont il parle sera la mort éternelle, et le supplice éternel de l'enfer.

« Mais cependant, puisque les biens dont ils jouissent, ne sont point en leur puissance, que les pensées de ces impies soient loin de moi, car pour cette gloire éphémère, pour cette fleur d'un jour, ils seront couverts devant les anges d'une ignominie perpétuelle.

ram, et gaudent ad sonitum organi. Dneunt in bonis diebus suis : et in principio ad inferna descendunt. Qui dixerunt Deo : recede a nobis, et scientiam virium tuarum nolumus. Quis est omnipotens, ut serviamus tuarum voluimus. Et quid nobis prodest, si oraverimus illum ? Et alius ita dixit : « Quare impiorum prosperatur vita ? » Et alius dixit : « Quare non respiciat ad iniqua agentes ? » Respondete mihi, obsecro : Si ego impius, et immemor honorum operum secundum justitiam, sicut vos affirmatis, hæc pætor : quare impii vivunt, et sublevari sunt, confortatique divitiis ? Hoc ergo, inquam, obsecro, respondete : Numquid vos, qui Deum contra me justum defenditis in hoc loco, injustum notatis, ut in me iniquus ulior sit, et in mei similibus clonem. Nonne igitur de quibus nunc loquitur, fias et interitus erit mors æterna, et perditio inferorum.

« Verantamen quia non sunt in manu eorum bona sua : consilium impiorum longe sit a me. » Quia pro hac gloria sua, et temporario flore, perpetua ignominia eorum angelis induentur.

« Quotiens lucerna impiorum exstinguetur, et su-

« Combien de fois la lumière des impies s'éteindra, un déluge de maux viendra fondre sur eux, et Dieu leur distribuera les douleurs de sa fureur. » Ils seront comme la paille que le vent dissipe, et comme la poussière qui est emportée par un tourbillon. Au contraire, la lumière du juste ne cesse de briller ; parce que dans cette nuit du siècle, la lampe de la foi n'est éteinte par aucun souffle des tentations, et qu'elle se prépare ainsi à la gloire de la lumière éternelle. Mais la lumière du pécheur s'éteint dans un court espace de temps, parce qu'il doit passer comme une ombre. Il ne sera plus, un déluge de maux, dit Job, c'est-à-dire la réunion de tous les tourments viendra fondre sur les impies, et Dieu leur distribuera les douleurs de sa fureur. Il dit que Dieu distribuera les douleurs de sa fureur, parce qu'il rendra à chacun suivant ses mérites.

« Dieu fera passer aux enfants la douleur du père, et lorsqu'il lui aura rendu ce qu'il mérite, alors il comprendra. » Dieu réserve au démon le supplice de l'enfer, afin que ceux qui l'ont rendus ses enfants, par l'exemple de sa méchanceté, soient également punis avec lui, et lorsque Dieu exercera cet acte de justice, leur père qui est le démon, saura, c'est-à-dire il comprendra, lorsqu'il verra ses enfants partager avec lui les supplices éternels.

« Il verra de ses propres yeux sa ruine entière ; ou sa mort suivant d'autres interprètes ; car c'est un double tourment que de voir de ses yeux les tourments qu'on endure.

« Et il boira de la fureur du Tout-Puissant. Il

perveniet eis inundatio, et dolores dividet furoris sui. Erunt sicut palea ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit. » Lux vero justis semper : quia in hac nocte sæculi, lucerna fidei nullo vento tentationis exstinguitur, et illic ad gloriam sempiterni luminis preparatur. Lumen vero peccatoris infra breve tempus vite exstinguitur : quoniam transitaris est sicut umbra. Non erit, et venit impiis, sicut Job ait, inundatio : id est, abundantia tormentorum. Quibusque dolores dividit furoris sui. Procul dubio Deus dolores dividit, dixit, pro hoc quod penas æternæ retribuat ut meretur.

« Deus servabit filiis illius dolorem patris, et cum reddiderit, tunc sciet. » Diabolo servat supplicium gehennarum, ut cum eo illi quo sibi exemplo malitie sue filios fecit, pariter puniantur : quod Deo reddente, pater eorum diabolus tunc sciet, id est, tunc sentiet : quando cum illis penas patietur æternas.

« Videbunt oculi ejus interfectionem suam. » Sive necem suam, ut alii dixerunt. Duplex enim tormentum est, videre penas quas sustinet.

« Et de furore omnipotentis bibet. » Ipse est calix

boira de cette coupe d'or du Seigneur qui est dans la main de Babylone.

« Car que lui importerait ce que deviendrait sa maison après lui, lors même que le nombre de ses mois serait diminué de moitié ? » Il dit en parlant du démon ce qu'a dit Salomon : « Lorsque l'impie est descendu dans les profondeurs du mal, » et de ses crimes, le désespoir le pousse au mépris. Il sait qu'il est condamné à des supplices éternels lui et les siens, qui sont de sa maison et de son royaume, parce qu'il n'a aucune volonté de faire pénitence.

« Est-ce que quelqu'un enseignera la science à Dieu qui juge ceux qui sont élevés ? » Comment celui qui juge avec justice les puissances angéliques les plus sublimes et les plus élevées, comment peut-il être enseigné par quelqu'un, et comment son jugement être accusé d'injustice dans sa conduite à l'égard des hommes ?

« Celui-ci meurt robuste et sain, riche et heureux ; ses entrailles sont pleines de graisse, et ses os sont arrosés de moelle. Un autre meurt dans l'amertume de son âme sans aucune richesse ; et cependant ils dormiront ensemble dans la poussière, et ils seront tous deux mangés des vers. Il décrit la condition commune des heureux et des malheureux de ce monde. Ses entrailles (ou ses intestins selon d'autres interprètes, sont pleines de graisse, et ses os sont arrosés de moelle. Un autre, au contraire, meurt dans l'amertume de son âme, sans aucune ri-

causes Domini in manu Babylonis.

« Quid enim ad eum pertinet de domo sua postea ? Et si numerus mensium ejus dimidiatur. De eodem diabolo dicit, de quo Salomon ait : « Impius cum venerit in profundum malorum suorum, et criminum, desperatione » contemnit. » Jam enim novit se cum suis, qui sunt domus, et regnum ejus, perpetuo esse damnandum : quia nulla est ejus voluntas agende penitentia.

« Numquid Deum decebit quispiam scientiam : qui excelsos judicat ? Qui enim de excelsis atque sublimibus potestibus angelorum habet justum judicium : quemadmodum a quoquam doceri poterit, ut in his quæ supra diximus, possit ejus judicium reprehendi ?

« Iste moritur robustus, et sanus, dives et felix : viscera ejus plena sunt adipis, et medullis ossa illius irrigantur. Alius vero moritur in amaritudine animæ sine absque ullis opibus, et tamen simul in pulvere dormient, et vermes operient eos. Beatorum in hoc mundo, et infidelium in hac vita, communem dicit esse conditionem : Viscera, sive intestina » ejus, ut alii dixerunt, plena adipis, et medullis ossa illius irrigantur. Alius vero moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus : et tamen simul in pulvere dor-

chesses, et cependant ils dormiront ensemble dans la poussière, et seront tous deux mangés par les vers. Or, voici le sens de ces paroles ; c'est que dans ce monde les justes et les pécheurs vivent indistinctement les uns auprès des autres, mais que leur condition doit changer, dans la vie future, comme il est arrivé pour le mauvais riche et pour Lazare.

« Certes, je connais vos pensées, et vos jugements iniques contre moi. » J'expose clairement ce que vous voyez, c'est que dans ce monde, le pécheur comme le juste, sont soumis à la même condition de mourir. Mais ils seront ensuite séparés, les justes pour recevoir leur récompense, les pécheurs pour être livrés aux châtiments qu'ils méritent. Mais pour vous, vous portez un jugement injuste contre un innocent.

« Et vous dites, » pour m'insulter et vous moquer de moi, « Qu'est devenue la maison de ce prince, et où sont maintenant les tentes des impies ? Interrogez le premier venu des passants, et vous verrez qu'il connaît cette vérité. » Vous êtes convaincus que le temps de ma condamnation est arrivé ; il n'en est pas ainsi, vous êtes dans l'erreur, parce que ce châtimement temporel n'est point la damnation éternelle.

« Le méchant est réservé pour le jour de la perdition, et il sera conduit jusqu'au jour de la fureur. Il sera conduit jusqu'au jour de la fureur de Dieu pour entendre la sentence de mort éternelle. Tous les saints sont appelés avec raison

mient, et vermes operient eos. In hac igitur contentia sermonis hujus iste sensus est : Quod in hoc mundo justis, et peccatoribus indifferenter vivunt : sed hæc diversitas commutanda sit in futuro : sicut in illo divite factum est, et in Lazaro paupere.

« Curie novi cogitationes vestras, et sententiam contra me iniquas. Ergo recte defini, inquit, quod perspicis : quia una sit in hoc sæculo, et peccatori moriendi conditio, et sancto. Qui tamen postea disjungendi, ut ad premium mutantur justis : peccatores vero ad supplicium rapiantur. Vos vero in insontem iniquam dicit sententiam.

« Et dicitis enim. » Insultantes mihi, meque irridentes.

« Ubi est domus principis, et ubi tabernacula impiorum ? Interrogate quemlibet de viatoribus, et hæc eadem illum intelligere cognoscetis. Quia ergo de me ita sentitis, quod damnationis meæ nunc tempus advenit : non ita est, quod demissis vos arbitrariis : quia hæc Dei castigatio temporalis, non est æterna damnatio.

« Quis in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris doctur. Qui et ad diem furoris Dei ductus est, ut excipiat sententiam mortis æternæ,

des voyageurs, parce que dégagés de toutes choses, ils traversent rapidement ce siècle, foulent aux pieds cette terre, et se hâtent d'achever le pénible voyage de cette vie pour parvenir à la bienheureuse patrie. Ceux donc qui montent pour se réunir au peuple voyageur, dont les reins sont ceints, enseignent aussi les reins de l'âme du ceinturon de la foi contre la dissolution des vices.

« Qui le reprendra en sa présence de ses vices, et qui lui rendra le mal qu'il a fait ? » Je crois que Job parle ici proprement du diable, bien qu'on puisse entendre ces paroles de tous les pécheurs en général. Qui, parmi les hommes, peut le reprendre de ses vices couverts de souillure par lesquelles il fait marcher le monde, ou quelle créature pourra lui rendre ce qu'il mérite, il n'y a que l'agneau de Dieu qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel le mensonge ne s'est pas trouvé qui puisse le faire.

« On le conduira au tombeau, » c'est-à-dire à la mort des tourments dont il a frappé les hommes dans Adam ; et il sera conduit aux enfers, pour y être puni pendant l'éternité.

« Et il veillera au milieu du monceau des morts. » Bien qu'il doive être conduit au supplice auquel il sera condamné, cependant plein de joie de la mort des hommes, il veillera d'un œil assidu et persévérant pour contempler ce monceau de morts ; ou bien il vivra toujours pour être victime de la mort.

« Il a été agréable pour les rivages du Coccyte. »

Sancti enim omnes recte viatores esse dicuntur, quia ut expedit, et alacres pretereundo seculum, virili animo calcant terram suam, festinante proficiscentes ad beatam patriam, mundi hujus iter laboriosum conficiunt. Hi ergo qui ascendunt ad populum peregrinum, sive succinctum, fidei ulique cingulo, contra dissolutionem vitiorum inimbos mentis accingunt.

« Quis arguet coram eos viat ejus, et que fecit, quis redet illi ? » Videtur mihi, quod Job proprie de diabolo dixerit : licet et generaliter de omnibus peccatoribus possit intelligi. Quis hominum cum potest arguere propter viam ejus pollutissimam, per quam totum mundum lugredi fecit : aut reddere ei quæ creatura potest quod meretur, nisi ille solus agens Dei, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus.

« Ipse ad sepulchra ducetur. » Ad mortem videlicet tormentorum : quam ipse hominibus intulit in Adam, et ipse ad inferos ducendus, ut illic perpetuo puniatur.

« Et in congerie mortuorum vigilabit. » Et licet damnandus ad penas ducendus sit : sed tamen morte hominum gaudens, ad intendendum eorundem mortuorum congeriem, omni alacritatis instantia, in eorum interitu vigilabit : vel certe semper vivet in mor-

te. « Dulcis fuit glaries Cocyti. » Cocytum inferorum fluvium esse dicunt. Nos autem in Scripturis divinis eundem fluvium, torrentem, puteum, caminum, ignem æternum, lacum, stagnum, legimus et gehennam. Glararum vero nomine ipsa officia tartarorum, ministros quoque penarum infernalium victos tormentorum locis existimo significari ; et dictum est quasi per ironiam, eo quod desiderant illum, atque exoptant habitatores inferorum, ut puniant, et de ejus interitu saturantur. Vel certe dulcis fuit morti : quia tam innumerosi ai populos acquisivit.

« Et post se omnem hominem trahet. » Qui imitationem exemplum ejus sequuntur : sive post se omnem hominem trahit, secundum prevaricationem humani generis in Adam.

« Et ante se innumerabiles. » Quos deceperit, et eos secuturus præmittit ad penas.

« Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responso vestra repugnare ostensa sit veritati ? In hoc versiculo omnem altercationem disputationis sum conclusit : amicos suos, quod sine causa contra eum de prædicta ratione decertent, convincit : cum illi diffident impios, et peccatores in hoc mundo puniri,

inter quos et ipsum condemnant ; ille convincit eos, quod vel maxime in sæculo gloriantur, qui sunt ad damnationis judicium deJucendi.

## CAPUT XXII.

« Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit : Numquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientia ? » In angustationem igitur Job ista dicuntur ; qui sibi omnino arrogat hæc se propria cordis sui sapientia loqui.

« Quid prodest Deo, si justus fueris, aut quid ei confers, si immaculata fuerit vita tua ? » Nemo justitia sua, et sanctitate Deum fecit meliorem, quoniam omnis boni fons atque origo, nullius bono eget, secundum prophetam qui ait : « Quoniam bonorum meorum non eget. »

« Numquid timens arguet te, et veniet tecum in judicium ? » Numquid causa timoris Dei hæc est, ut timeat te Deus ? forte ipse potens elingendo officiaris, et coequalis factus ipse resistas ? Quæ risorie potius, et subsannantis sensu dicuntur.

« Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitam quos et ipsum condemnant ; ille convincit eos, quod vel maxime in sæculo gloriantur, qui sunt ad damnationis judicium deJucendi.

« Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitam quos et ipsum condemnant ; ille convincit eos, quod vel maxime in sæculo gloriantur, qui sunt ad damnationis judicium deJucendi.

« Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitam quos et ipsum condemnant ; ille convincit eos, quod vel maxime in sæculo gloriantur, qui sunt ad damnationis judicium deJucendi.

« Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitam quos et ipsum condemnant ; ille convincit eos, quod vel maxime in sæculo gloriantur, qui sunt ad damnationis judicium deJucendi.

de toutes ces iniquités auxquelles vous préférez un concours trop persévérant. Comme Job avait un vice capital, une malice féconde, d'où les autres maux dépendaient comme les grains dans une grappe, il énumère successivement ces différentes espèces de vices.

## CHAPITRE XXII

Eliphaz de Theman, prenant la parole dit : Est-ce que l'homme peut être comparé à Dieu, quand même il aurait une science parfaite ? C'est par dérision et pour se moquer de Job qu'il parle de la sorte, comme si Job prétendait tirer sa justification de la science et de la sagesse de son cœur.

« Que sert à Dieu que vous soyez juste, ou quel bien lui ferez-vous, quand votre conduite sera sans tache ? Nul homme ne rend Dieu meilleur par sa justice et sa sainteté, parce qu'il est lui-même la source et l'origine de tout bien, qu'il n'a besoin des biens de personne, selon ce que dit le prophète : « Vous n'avez pas besoin de mes biens. »

« Vous craindra-t-il, lorsqu'il vous accusera, et qu'il viendra pour vous juger. » Est-ce que la cause de la crainte de Dieu est qu'il soit réduit à vous craindre ? Allez-vous devenir si puissant que vous lui résistiez comme étant son égal ? Ces paroles sont évidemment des paroles de dérision et de moquerie.

« Et n'est-ce pas plutôt à cause de votre malice très-grande, et de la multitude infinie de vos iniquités. » Ce n'est donc point par crainte qu'il vous reprend, en vous soumettant aux châtiements d'une si dure épreuve, mais c'est à cause

de toutes ces iniquités auxquelles vous préférez un concours trop persévérant. Comme Job avait un vice capital, une malice féconde, d'où les autres maux dépendaient comme les grains dans une grappe, il énumère successivement ces différentes espèces de vices.

« Vous avez retenu sans raison le gage de vos frères, » c'est-à-dire qu'il lui reproche d'avoir enlevé, par des moyens violents et comme font les ennemis, ce qui ne lui appartenait pas ; ou d'avoir extorqué injustement les gages qui lui étaient confiés, ou d'avoir dépouillé ses frères ou les calomniant, et sous un prétexte de justice ; et une circonstance aggravante, c'est qu'il n'a pas même épargné son propre sang.

« Vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui étaient nus. » On voit ce que vous avez fait à ceux qui étaient amplement vêtus, vous pour qui celui qui était nu n'a pu trouver grâce devant vos rapines.

« Vous avez refusé de l'eau à celui qui était épuisé de fatigue, » ces paroles sont claires.

« Et vous avez soustrait le pain à celui qui avait faim. » On est coupable de ne point donner de pain, ou l'est bien plus de le soustraire ; c'est donc une faute grave de refuser l'hospitalité à ceux qui sont dans la nécessité. Nous savons du reste qu'Eliphaz, se met ici en opposition flagrante avec la vérité, puisque nous lisons nous bas toutes les bonnes œuvres que le saint homme Job avait faites.

« Vous vous êtes mis en possession de la terre

nitas iniquitates tuas ? » Numquid timens arguit te, inquit, gravis plagæ hujus correptionibus : sed propter omnia mala tua, quibus stadium commodabas. Quia ergo principale malum, id est, malitiam Job plurimum habeat, unde cætera mala quasimodò dependant : subjungit, et narrat ea quasi per species singulas, ita dicens.

« Abstulisti enim pinguis fratrum tuorum sine causa. » Hoc dicit, quod violentor, et hostili more aliena rapuerit, vel pigriora injuste extorsit : sive per speciem justitiam per calumniam exspoliaverit ; et pregravatur crimen, quando dicitur, quod nec sanguini suo perpeceerit.

« Et nudos spoliasti vestibus. » Quid vestitus feceris, hic apparet : apud quem nec nudus a rapinis tuis immunis inventus est.

« Aquam lassæ non dedisti. » Manifestum est.

« Et esurientes subtraxisti panem. » Grave est non dedisse, gravius subtraxisse ; grande ergo peccatum, hospitalitatem in necessitate positum non præbere. Aperte autem Eliphaz mentitur scimus, cum inferius legamus quanta bona Job fuerit operatus.

« In fortitudine brachii tui possidebas terram, et

par la force de votre bras, et vous la conservez comme étant le plus puissant. » Il l'accuse néanmoins comme un orgueilleux, comme un tyran qui ne gouvernait point ses sujets par les lois de la justice et de l'équité, mais qui les soumettait au lourd fardeau de la servitude par des moyens violents et cruels, comme par la force de son bras; et devant la crainte qu'inspirait son empire si dur, nul ne pouvait vivre qu'asservi à son autorité.

« Vous avez renvoyé les veuves les mains vides, » ces veuves dénuées d'appui, accablées et humiliées sous le poids des tribulations, vous avez refusé de les écouter lorsqu'elles imploreraient votre secours, vous les avez renvoyées toutes les mains vides, parce qu'elles n'ont pu obtenir de vous ce qu'elles vous demandaient.

« Et vous avez brisé les bras des orphelins. » Vous leur avez ôté la force qu'ils pouvaient avoir conservée pour subvenir à leur existence, et vous avez brisé leurs âmes, en les condamnant au désespoir, ou en ne les défendant point contre les méchants; vous avez brisé la vertu de l'espérance qui leur faisait jeter les yeux sur vous, en souffrant qu'ils fussent victimes de l'oppression.

« C'est pour cela que vous êtes environné de pièges, et qu'une frayeur soudaine vous trouble. » Eliphaz prétendait que le saint homme Job était troublé par les frayeurs de sa conscience, et que sous l'impression de cet effroi soudain, il était consterné et avait perdu tout sentiment de patience au milieu de ses infortunes.

potentissimus obtinebas eam. » Arguit nihilominus eum tanquam superbum, et tyrannum qui non iustitia et equitate regni sui populos regeret: sed truculentis moribus tanquam virtute brachii, duro eos servitium onere subjugaret, et nullus propter imperium suum durissimum, nisi conditioni suae subditus viveret.

« Viduas dimisisti vacuas. » Qui eas destitutas, et tribulationibus affectas atque humiliatas, ad subveniendum audire noluit: unquamque earum vacuum dimisit, quando id quod a te postulabat, non potuit impetrare.

« Et laetores pupillorum comminasti. » Si quid virium habuerant, unde sustentari possent, tulisti, et eorum animas vitae desperatione fregisti, vel non defendendo eos a malis hominibus, virtutem spei eorum, quae ad te respiciebant, comminasti, dum eos passus es opprimi.

« Propterea circumdatus es laqueis, et conturbat te formido subita. » Hoc dicitur Eliphaz, quod ipse beatus Job male conscientie formidine turbaretur, et eadem formidine sibi subito veniente, usquequaque consternatus consilium patientiae perdidit contra adversa.

« Et vous pensiez ne pas devoir tomber dans les ténèbres, et que vous ne seriez pas accablé par un impétueux débordement d'eaux. » Fier de votre puissance dans le mal, vous agissiez avec une si grande sécurité que vous ne pouviez croire que ces maux, juste châtiment de vos crimes, viendraient fondre sur vous. Ces ténèbres du malheur et des calamités semblables à un impétueux débordement d'eaux, vous accablent à ce point que votre âme obscurcie ne voit plus ce que la patience vous enseigne être conforme à la justice. Les ténèbres ont un grand nombre de significations dans les Écritures, et signifient, les péchés, l'ignorance, les tribulations, et aussi l'obscurité qui se rencontre dans les livres divins.

« Ne songez-vous pas que Dieu est plus élevé que le ciel, qu'il est beaucoup au-dessus des astres? Et vous dites: Mais qui connaît Dieu, il juge comme à travers une profonde obscurité. » Eliphaz accuse Job premièrement d'affirmer que Dieu est sujet à l'ignorance, et qu'il est une foule de choses qu'il ignore dans ses créatures; d'affirmer ensuite que le jugement de Dieu est incertain et douteux; et c'est pour cela qu'il juge à travers un nuage obscur comme une chose qui approche de la vérité.

« Des nues le cachent, il ne considère point ce qui se passe parmi nous, et il marche sur la voûte des cieux d'un pôle à l'autre. » Il prête ces pensées au saint homme Job pour avoir occasion de l'accuser, non-seulement de blasphème, mais d'avoir contesté la toute science de Dieu, et d'affirmer

« At putabas te tenebras non visurum, et impetu aquarum inundantium non oppressum iri. » In tanta securitate iniquitatis potens agelas, ut haec mala meritorum tuorum reciproca tibi venire non crederis. Quibus tenebris miseriae utique, et calamitatis, tanquam impetu aquarum inundantium repente depressus es, ut obscurato corde non videras, quod rectum esse patientia perdoct. Multis modis in Scripturis divinis, tenebrae appellantur, peccata, ignorantia, sive tribulatio, vel etiam obscuritas divinarum voluminum, nomine tenebrarum ponitur.

« An cogitas quod Deus excelsior caelo sit, et super stellarum verticem sublimetur? Et dicis: Quid enim novit Deus? et quasi per caliginem iudicat. » Primum ergo Eliphaz sanctum Job criminatur, quod in Deum asserat ignorantiam cadere, et multa sint in creaturis suis quae nesciat; deinde quod iudicium ejus affirmet incertum esse et dubium, et idcirco per caliginem, id est, quasi verisimile quid iudicat.

« Nubes latibulum ejus: nec nostra considerat, et circa cardines oculi perambulat. » Idcirco autem haec omnia quasi ex sensibus beati Job esse colligit; ut eum non solum blasphemum, verum etiam quod

firmar qu'il était contenu dans un espace déterminé, toutes pensées qui sont autant de sacrilèges à l'égard de Dieu.

« Est-ce que vous désirez garder les sentiers des siècles qu'on foule les impies? » Vous désirez garder, pour vous désirez suivre; c'est-à-dire est-ce que vous désirez imiter les actions et la vie de ceux qui ont péri dans le déluge, dans la ville de Sodome, et dans le désert; ou bien ceux qui s'imaginaient que Dieu ne prend aucun soin des choses humaines.

« Qui ont été emportés avant le temps. » Comme Dathan et Abiron; ou ceux qui ont été frappés d'une mort soudaine. « Et dont un fleuve a renversé les fondements. » Sous le coup de la colère de Dieu, semblable à un fleuve impétueux, leur vie présente, si stable en apparence a été renversée; ou bien comme un fleuve qui rompt ses digues par une pression violente, le fondement sur lequel reposait leur corps a été détruit, et les murailles de leur vie se sont écroulées.

« Eux qui disaient à Dieu: Retirez-vous de nous. » Ils ont été condamnés à cause de leur apostasie. Mais tel n'était point Job qui disait: Quand Dieu m'ôterait la vie, j'espérerais encore on lui.

« Et qui s'imaginaient que le Tout-Puissant ne pouvait rien, quoique ce fut lui qui ent comblé leurs maisons de biens. » Les impies n'ont donc pas craint que leurs péchés, leurs offenses, après que Dieu les avait comblés de biens attirassent

ignorantem dicat Deum, loquique eum asserat contineri: quod utique grande sacrilegium est sentire de Deo.

« Numquid semitam saeculorum custodire cupis, quam calcaverunt viri iniqui? » Custodire cupis, pro observare dixit: hoc est, numquid actus, et vitam perditam consequi concupiscis eorum, qui in diluvio, et Sodomis, et eremo perierunt, vel eorum qui non credunt Deum humana curare.

« Qui sublati sunt ante tempus suum. » Ut Dathan et Abiron: vel illi qui subita morte perierunt.

« Et fluvius subvertit fundamentum eorum. » Imminente in se ira Dei, tanquam fluvii impetus, stabilitas praesentis vitae eorum subversa est; sive quasi fluvius superveniente pressura, fundamentum corporum eorum demolitum est, ut vitae eorum parietes contererent.

« Qui dicebant Deo: Recede a nobis. » Propter apostasiam ergo damnati sunt. At non talis est Job, qui dicit, etiamsi occidat me, in ipsum sperabo.

« Et quasi nihil possit facere omnipotens estimabant eum, cum ille implesset domos eorum bonis. » Non timebant ergo impii, ne propter peccatum offensam Dei, et bona quae ipse praesiderat, vindic-

sur eux les supplices vengeurs de la justice divine.

« Mais loin de moi les pensées de ces impies. » Et il met un saint au rang de ces blasphémateurs, et le déteste comme ils le détestent eux-mêmes.

« Les justes le verront et s'en réjouiront. » On bien suivant d'autres interprètes, ils en riront, c'est-à-dire de l'anéantissement du peuple infidèle.

« Et l'innocent se moquera d'eux. » Est-ce que ces paroles ne peuvent pas s'appliquer aux saints? Lorsqu'ils voient les pécheurs condamnés par un juste châtiment de Dieu, ils voient et se réjouissent, car la justice de Dieu leur est agréable, comme ils sont eux-mêmes agréables à Dieu. Mais Eliphaz tout en tenant ici un langage conforme à la vérité, en fait une mauvaise application au saint homme Job en l'assimilant aux impies et aux pécheurs.

« Ce qu'ils avaient élevé n'a-t-il pas été détruit? » Leur orgueil, leur opiniâtreté a été détruite jusque dans leur racine, par les châtements dont nous avons parlé plus haut, et livrés à une ruine éternelle.

« Et le feu n'en a-t-il pas dévoré les restes? » Par ces restes, il veut dire que les dernières suites des péchés seront punies au jour du jugement; parce qu'ici-bas, aucun châtiment ne punit comme ils le méritent les plus grands pécheurs. Ou bien, par ces restes, nous pouvons entendre la postérité des méchants; en les imitant comme

tam suppliciorum incurrerent.

« Quorum sententia procul est a me. » Et sanctum blasphematum in numero ponit, quem ita ut eosdem detestatur.

« Videbant iusti, et letabantur. » Sive ut alii dixerunt, ridebant; de abjectione infidelis populi loquitur.

« Et innocens subsannabit eos. » Quomodo hoc et de sanctis ejus non potest dici? quando vident peccatores justo Dei iudicio condemnari: videbant et letabantur; placet enim illis Dei iustitia, sicut et ipsi Deo. Sed Eliphaz cum hic fortassis recte dixerit, male opinatus est, ut beatus Job impius, et peccatoribus comparat.

« Nonne succisa est erectio eorum? » Superbia utique illorum et contumacia, supradictis peccatoribus exemplis succisa est, et perpetuae perditioni tradita.

« Et reliquias eorum devoravit ignis? » Reliquias etiam dixit, extrema quaeque peccaminum in die iudicii penitenda; quia in hoc saeculo, nulla poena gravissimas peccatorum ita ut digni sunt damnari. Sive reliquias peccatorum malorum hominum intelligere possumus: quae imitando eos tanquam partes, co-

leurs pères, ils sont appelés leurs restes. Ou bien encore, ces paroles doivent s'entendre en bonne part, comme dans ces autres : La pensée de l'homme vous confessera ; et les restes de sa pensée célébreront comme un jour de fête en votre honneur ; c'est-à-dire que la pensée de l'homme se rapporte à la confession des péchés, et les restes de la pensée sont l'éternelle récompense de cette confession, alors que tous les péchés étant pardonnés, l'homme jouira d'une joie toute spirituelle comme dans un jour de fête. On peut encore entendre ces restes des derniers actes de l'impie, selon ces paroles : Les restes de l'impie périront.

« Soumettez-vous donc à Dieu, et demeurez en paix, et par là vous serez comblé de fruits excellents. » Il exhorte le saint homme Job à penser sérieusement à se corriger, et sans qu'on le lui demande, il lui donne le conseil de se convertir à Dieu par la patience. C'est ainsi qu'après cette horrible calamité à laquelle il est en proie, il pourra retrouver la paix et la tranquillité.

« Recevez la loi de sa bouche, et gravez ses paroles dans votre cœur, » c'est-à-dire, écoutez ce qu'il vous commande et mettez-le en pratique.

« Si vous retournez au Tout-Puissant, vous serez rétabli de nouveau. » Si vous vous repentez de ce que vous avez fait, vous serez rétabli, c'est-à-dire vous serez tous les jours de votre vie défendu par la protection divine comme par un rempart. A ceux qui négligent de faire pénitence,

il faut proposer ce bel exemple ; cette exhortation est nécessaire aux pécheurs pour qu'ils puissent recouvrer la gloire qu'ils ont perdue.

« Et vous bannirez l'iniquité de votre maison. » Si vous consentez à vous corriger et à changer de vie, Dieu vous prescrit d'éloigner de vous l'iniquité, alors que c'est bien plutôt lui qui l'éloigne de vous. Ou bien, l'iniquité c'est le diable, c'est-à-dire celui qui avait l'empire sur vous, sera éloigné.

« Il vous donnera au lieu de la terre, le rocher, et au lieu de la pierre, des torrents d'or. » Il lui dit que si la bonté de Dieu l'établit dans la pratique ferme des commandements divins, il ne s'appliquera plus aux choses de la terre, ni aux voluptés de la chair, mais il cherchera à faire des progrès dans les vertus fortes qui le feront parvenir aux richesses abondantes des cieux, car Eliphaz veut dire à Job dans un langage métaphysique, vous êtes solidement établi sur le rocher inébranlable d'une bonne conscience, l'intelligence de la divine sagesse vous sera donnée avec abondance comme un torrent d'or.

« Le Tout-Puissant se déclarera contre vos ennemis. » Lorsque vous aurez accompli sa volonté, vous trouverez en lui un défenseur puissant.

« Et vous aurez des monceaux d'argent. » Nous avons dit que l'or signifiait l'intelligence, et l'argent la parole de la justification. Donc les commandements de Dieu et ses jugements sont les oracles divins. Lors donc, qu'après votre conver-

rum reliquia appellentur. Sive in bonam partem ponuntur : secundum illud : « Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi : et reliquie cogitationis diem festum agent tibi, » ut cogitatio hominis ad confessionem pertinet peccatorum : reliquie vero sunt ipsius confessionis eterna remuneratio : qua indultis sibi peccatis, velut in die festo spiritalium laetitia perfuratur. Possunt reliquie et novissima intelligi : juxta illud, « Reliquie implororum peribunt. »

« Acquisces igitur ei, et habeto pacem, et per hanc habebis fructus optimos. » Hortatur sanctum Job, ut se jam cogitatio emendare, et dat consilium non querenti, ut per patientiam convertatur ad Deum. Et ita post hec iam instantis sibi horribilis plaga, possit habere inconvulsum pacem.

« Suscipe ex ore illius legem, et pone sermones ejus in corde tuo. » Sive dictum : id est, audi que prosequit, et conserva.

« Si reversus fueris ad Omnipotentem, edificaberis. Si te factorum tuorum penitent, edificaberis, id est, quoties vultus divina custodia munieris. Dissimulantibus agere penitentiam, hoc exemplum egregium proponendum est ; necessaria enim hæc cohortatio

est, qua possunt peccatores gloriam perditam reparare.

« Et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo. » Si te emendare volueris atque corrigere, tibi ascribet Deus, quod longe facias a te iniquitatem tuam : cum eam a te potius ipse elonget. Sive ipse diabolus iniquitas dicitur : hoc est, qui te in potestatem accipit, clongabitur.

« Dabit pro terra silicem, et pro silice torrentes aureos. » Hoc dicit : quod si propitiatus eum Dei in preceptis ejus firmissimis stabilierit, non terrenis rebus, et carnis voluptatibus stabilierit : sed magis ad fortitudinem virtutum proficiet, per quam possit ad affluentem celestium divitiam pervenire : hoc enim metaphoricis Eliphaz ad sanctum Job dicit : quod si in saxo fortitudinis bonæ conscientie tue positus fueris, sensus divini sapientie tibi velut torrentis aureus abundabit.

« Eritque Omnipotens contra hostes tuos. » Cum feceris, inquit, voluntatem ejus, habebis eum defensorem tui.

« Et arguentur concervabitur tibi. » Diximus aurum pro sensu accipi, et argentum pro eloquio justificationis. Ergo et mandata Dei atque judicia, ipsa sunt

sion, vous aurez médité avec assiduité et persévérance ces divins oracles, en discutant la vérité des divers sens, la parole de Dieu vous sera donnée en abondance comme des monceaux d'or et d'argent.

« Alors vous trouverez vos délices dans le Tout-Puissant. » Vous serez rempli des délices spirituelles dont j'ai parlé plus haut, lorsque vous verrez les demandes de votre cœur par la grâce de l'Esprit-Saint, et que vous sentirez dans la joie de votre cœur qu'elles sont accomplies.

« Et vous élevez votre visage vers Dieu. » Vous leverez un front libre pour prier Dieu, ou bien, vous élevez vers Dieu votre âme, qui aura cessé d'être coupable, et courbée vers la terre sous le poids d'une mauvaise conscience.

« Vous le prierez, et il vous exaucera, et vous lui rendrez ce que vous lui avez promis. » Il ne peut vous exaucer tant que vous êtes pécheur, et avant que vous l'ayez supplié de vous pardonner vos péchés.

« Vous formerez des desseins et ils se réaliseront pour vous. » C'est-à-dire que vous obtiendrez de Dieu les choses justes, saintes et honnêtes que vous lui demanderez.

« Et la lumière brillera dans vos voies. » Vos voies, vos actions seront bonnes, et la lumière qui brillera sur vous sera la connaissance de Dieu, la visite et la protection de Dieu, lumière qui éclairera pour les rendre meilleures les actions de vos voies, de peur que par erreur ou par igno-

rance vous ne veniez vous heurter contre les montagnes couvertes de ténèbres.

« Car celui qui aura été humilié, sera dans la gloire, et celui qui aura abaissé ses yeux sera sauvé. » C'est ce que le Seigneur dit dans l'Evangile : Celui qui s'humilie sera exalté.

« L'innocent sera sauvé, et il sera sauvé à cause de la pureté de ses mains, » c'est-à-dire par la grâce ou l'éclat des bonnes œuvres. Les anciens ont traduit de la sorte : « Délivrez l'innocent, et vous serez sauvés par la pureté de vos mains, » ce qui semble indiquer une récompense ; c'est-à-dire délivrez l'innocent afin que vous puissiez être sauvés par l'innocence de vos mains.

#### CHAPITRE XXIII

« Job reprenant la parole dit : Maintenant encore mes paroles sont pleines d'amertume, et la violence de ma plaie est beaucoup au dessus de mes gémissements et de mes soupirs. » Je laisserai ces amis perdus qui prétendent que c'est avec justice que cette grande calamité est venue fondre sur moi et ajoutent ainsi à l'amertume de mon âme, et je me tournerai tout entier vers Dieu, et lui dirai avec la confiance que me donne une conscience pure :

« Qui m'accordera que je sache trouver Dieu, et arriver jusqu'à son trône. » Il exprime le désir de connaître Dieu par l'intelligence, de le trouver par les bonnes œuvres, de parvenir jusqu'à

divina eloquia. Cum ergo conversus, in his fueris meditatione assidua commoratus, intelligentias diversorum sensuum disserendo, multiplex et copiose abundans eloquium eo accervabitur tibi.

« Tunc super Omnipotentem delictis afflues. » Delictis atque spiritualibus spradicatis repleberis, cum petitiones cordis tui gratia sancti Spiritus videris, et in gaudio mentis tue senseris adimpleri.

« Et elevabis ad Deum faciem tuam. » Liberam frontem ad deprecandum Deum attolles : sive jam non rem, neque incurvatam deorum mala conscientia, erigas ad Deum altissimum tuam.

« Rogabis eum, et exaudiet te, et vota tua reddes. » Peccatorem te non potest exaudire, nisi eum prius pro peccatis tuis deprecatus fueris.

« Decernes rem, et veniet tibi. » Rem donatam justam, sanctam, atque honestam quam a Deo petieris, obtinebis.

« Et in viis splendebit lumen. » Vis tue actus tui boni erunt, et lumen tibi erit Dei notitia, Deique visitatio, atque protectio, quo actus viarum tuarum correcti diminuentur : ne forte per errorum inscitiam in montes tenebrosos offendas.

#### CAPUT XXIII.

« Respondens autem Job, ait : Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, et manus plagæ meæ aggravata est super gemitum meum. » Relictis infidelibus amicis, qui me calamitatis hujus miseriam juste pati desinunt, et addunt amaritudinem meæ, totum me ad Deum convertam, et dicam ei pro conscientie meæ fiducia que sequuntur :

« Quis mihi tribuat ut cognoscam, et inveniam illum et veniam usque ad solium ejus ? Intellecti se, cognoscere Deum dixit : invenire quoque eum operibus bonis, et venire usque ad solium ejus, et

son trône et par la connaissance et la méditation du jugement futur, d'arriver par degrés jusqu'à la contemplation de la puissance divine que verront ceux qui ont le cœur pur, et le saint homme Job affirme ici que, grâce à une conduite constamment sévère, son cœur est resté pur.

« J'exposerai ma cause devant lui. » J'exposerai en présence de mon Dieu la cause de ma justice selon ces paroles: « Je lui demanderai de rendre en ma faveur un jugement équitable. » Cependant avant que ce jugement fut définitivement prononcé, je me répandrai en plaintes devant lui, et lui demanderai comment moi qui connais sa parfaite justice, je souffre, étant juste, des châtiements qui sont dus bien plutôt aux méchants et aux impies. C'est ce qu'il dit dans les paroles suivantes:

« Je remplirai ma bouche de récriminations, afin que je sache ce qu'il me répondra et que je comprenne ce qu'il me dira, » c'est-à-dire je remplirai ma bouche des plaintes d'une juste douleur.

« Je ne veux pas qu'il lutte contre moi avec toute sa force, ou qu'il m'accable sous le poids de sa grandeur. Qu'il mette en avant contre moi l'équité, et ma cause obtiendra la victoire. » Ce poids de sa majesté, est un sentiment profond d'épouvante, et non quelque chose de corporel, car Dieu est esprit. Je suis certain, dit Job, qu'au tribunal de Dieu, il apparaîtra clairement que toutes ces afflictions, que je souffre, ne sont nul-

lement la peine de mes péchés; c'est pour cela qu'il ajoute: « Et ma cause obtiendra la victoire. »

« Si je vais à l'Orient, il ne paraît pas: si je vais du côté de l'Occident, je ne l'aperçois point. Si je tourne à gauche, je ne puis l'atteindre, si je vais à droite, je ne le verrai point. Mais pour lui, il connaît ma voie, et il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu. » Par cette énumération de toutes les parties du monde, il affirme que Dieu remplit tout de sa présence, il reconnaît cependant qu'il est invisible pour lui, parce que sa divinité est inaccessible aux regards de la créature. Dieu au contraire connaît parfaitement sa voie et les œuvres de sa vie.

« Mon pied a suivi ses traces; j'ai gardé sa voie, et je ne me suis pas détourné. Je ne me suis pas écarté des commandements sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche; » c'est-à-dire, j'ai observé fidèlement tout ce qu'il m'a commandé d'observer.

« Car il est et il subsiste lui seul; nul ne peut empêcher ses desseins, et il fait absolument tout ce qui lui plaît; » c'est-à-dire que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables.

« Quand il aura accompli en moi sa volonté, il aura encore un grand nombre de moyens semblables à sa disposition. Après m'avoir accablé de toutes ces calamités selon sa volonté, il peut encore en ajouter d'autres, autant qu'il le voudra,

futuri scientia, et cogitatione iudicii proficiendo accedere usque ad ipsam contemplationem divinae potestatis, quam utique mundi corde videbunt. Quod cor, multisificationibus morum, sanctus hic Job purificatum se dicit habuisse.

« Ponam coram eo iudicium. » Iudicium, inquit, iustitiam meam in conspectu Dei mei, secundum illud: « Ab ipso iudicij ejus æquilibrium requiram. » Tamen priusquam sit ejus in me finita sententia, multas ei proferam increpationes, quia cum ejus noverim singularem iustitiam, quare justus patior tormenta, qua iniquis impiisque potius debentur. Hoc ergo quod sequitur, ait:

« Et os meum replebo increpationibus: ut sciam verba que mihi respondeat, et intelligam quid loquatur mihi. Id est, justis doloris querelis.

« Nolo multa fortitudine contendam tecum: nec magnitudinis sue mole me premat. Proponat æquilibrium contra me, et perveniet ad victoriam iudicium meum. In mole majestatis ejus, horripilationem intelligentis, non aliquid corporeum: quia Deus spiritus est. Certus sum, inquit, quia istas afflictionum miserias, ipso utique iudicante, patebit me nullo pec-

catorem merito sustinere; hinc ait: Perveniet ad victoriam iudicium meum.

Si ad orientemiero, non apparet: si ad occidentem, non intelligam eum: si ad sinistram, quid agam? Non apprehendam eum. Si me verum ad dexteram? Non video illum. Ipse vero scit viam meam, et probabit me quasi aurum quod per ignem transit. « Dum partes mundi enumerat, dicit eum habitare ubique totum; sibi tamen omnimode inviolabilem constitit, eo quod non subiacet ejus divinitas obtutibus creature; Deum vero omnem viam conversationis ejus ait, quia optime noverat.

« Vestigia ejus secutus est pes meus: viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo non abscondi verba oris ejus. » Hoc est, quod custodiri voluit, custodivi.

« Ipse enim solus est, et nemo avertere potest cogitationem ejus, et anima ejus quodcumque voluit hoc fecit. » Hoc est, quia inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus.

« Cumque expleverit in me voluntatem suam, et alia multa similia præsto sunt ei. » Cum jam me

lui devant qui tremble les êtres inanimés, comme ceux qui sont animés.

« C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence, moi dont l'âme sent profondément, et dont l'intelligence connaît en partie ses desseins.

« Dieu a amolli mon cœur, et le Tout-Puissant m'a rempli d'épouvante. » Comprendons ici que son cœur a été amolli sous l'impression de la crainte et de l'effroi. Job ne veut point dire que son cœur enduré par l'incrédulité s'est amolli pour s'ouvrir à la foi, alors, qu'au contraire, c'est par la foi qu'il est resté ferme et inébranlable en Dieu. Voilà pourquoi il ajoute: Le Tout-Puissant m'a rempli de trouble, comme précédemment.

« Car je n'ai point péri au milieu des ténèbres qui m'environnent, et l'obscurité n'a point ouvert mon visage. » Il représente ses malheurs et son affliction, comme des ténèbres qui sont venues fondre sur lui comme des ruines qui s'éroulent; cependant au milieu de ces ténèbres qui l'enveloppent de toutes parts, il n'a point péri sous l'impression du désespoir, l'incrédulité ou la négation de Dieu n'ont point aveuglé les yeux de son âme.

#### CHAPITRE XXIV

« Les temps ne sont point cachés au Tout-Puissant, mais ceux qui le connaissent ignorent ses jours. » Ceux qui ont le sentiment et l'intelligence de Dieu, ignorent les jours de son éternité.

quibus voluit tormentis affecerit, et alia adhuc quanta voluerit mihi infligere poterit, quem insensibilia sicut sensibilia contremiscent.

« Et idcirco a facile ejus turbatus sum. » Monte scilicet sentiens, et ex parte intelligens.

« Et considerans eum timore sollicitor. » Id est, horripilatione majestatem illius pertimesco.

« Deus mollivit cor meum, et omnipotens conturbavit me. » Cor resolutum a pavore nimio, et timore hoc loco dictum overimus, non quod a duritia incredulitatis ad fidem suscipiendam molitum sit, cum magis ipse Job per fidem fortis in Deum manserit, Unde sequitur: Omnipotens conturbavit me; hoc quod supra.

« Non enim peri propter imminentes tenebras, nec faciem meam aperuit caligo. » Ipsæ calamitatis suæ miserias, tenebras appellavit, quas velut ruinas subito imminentes, sibi dicere voluit; eis tamen insistentibus sibi, ait, desperatione non peri; nec faciem mentis meæ infidelitatis excacavit, vel negativæ Dei.

#### CAPUT XXIV.

« Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora; qui autem noverunt eum, ignorant dies illius. » Illi vero

Dans cette éternité, il n'y a ni les temps, ni les jours qui se trouvent dans la vie présente, il n'y a qu'un seul jour éternel. Ou bien dans un autre sens: Il connaît tout ce que je dis, comme tout ce que je souffre.

« Les uns passent au-delà des limites de leurs terres, ravissent les troupeaux qui sont devenus leur nourriture. » C'est-à-dire, ils ont transporté les troupeaux et les ont mangés. Le sens littéral est clair, voyons maintenant la signification du sens spirituel. Ceux qui passent au-delà des limites, c'est-à-dire qui arrachent et détruisent les préceptes de l'Église, sont les hérétiques qui, par la nouveauté de leur doctrine barbare, dépassent les limites de la loi évangélique, déterminée par les apôtres, et par leurs discours séducteurs pillent et ravissent les troupeaux du Seigneur, c'est-à-dire les peuples qui croient en Jésus-Christ.

« Ils ont chassé l'âme des pupilles, et ils ont enlevé pour gage le bœuf de la veuve. Ils ont détruit la voie du pauvre et ont pareillement opprimé les hommes doux de la terre. » Ces pupilles sont ceux qui sont faibles ou enfants dans la foi, ou bien ceux qui n'ont pas Dieu pour Père, afin d'être défendus par lui contre leurs ennemis. Or, les hérétiques, à la manière des brigands chassent loin d'eux l'esprit qui était comme un animal fort et nécessaire pour porter en eux, Dieu par la foi, lorsque par leurs artifices ils les dépouillent de toute force intérieure. Ou bien ils leur enlèvent, il est vrai, l'esprit de la gentilité li-

qui sentiunt, et intelligent Deum, dies æternitatis ejus ignorant. In qua æternitate nec tempora, nec dies, qui in temporibus sunt, inveniuntur, ubi unus æternus est dies. Sive aliter: Omnia novit que nunc loquor, vel patior.

« Alii terminos transulerunt, diripuerunt greges, et paverunt eos. » Id est, transulerunt greges, et comederunt. Manifestum est secundum litteram. Videmus nunc secundum mysticum intellectum quid significet. Terminos transulerunt, id est, statuta Ecclesiæ convellent, hereticos esse significavit, qui novitate doctrine perveras, evangelicæ legis, et apostolorum terminos profinitos excedunt, et ita deceptoriam persuasionem diripiunt greges dominicos: id est, populos credentes in Christum.

« Assinum pupillorum abegerunt, et abstulerunt pro grege bovem viduæ. Subverterunt pauperum viam, et opprimerunt pariter manus totius terre. » Pupilli quidem sunt teneri, vel infantes in fide, vel qui Deum Patrem non habent, ut ab eo contra adversarios defendantur. Quorum animum velut jumentum forte ac necessarium, ad Deum in se per fidem portantium, hæretici prædonum more ab eis abigunt dum eos fallacis suis, virtute animi spoliant; Sive gentilem